L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 31 numéro 41, 28 octobre 2016



Suzette Montreuil, ancienne présidente de la CSFTNO, est la lauréate du Prix Jean-Robert-Gauthier 2016. Entourée de Me Power et de Mme Chartrand, présidente de la FNCSF, elle a été récompensée lors du congrès national des Conseils scolaires francophones pour s'être démarquée durant sa carrière de commissaire. (Gracieuseté : FNCSF)

Congrès de la FNCSF

Ce que les élèves ont à dire

Des jeunes impliqués, il y en avait au congrès de la FNCSF qui avait pour thème *Bâtir son avenir en s'engageant*, du 20 au 22 octobre, à Yellowknife.

Sandra Inniss

Un message clair et porteur de la part d'un jeune présent au congrès de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) : « Je vous promets, je parle pour nous tous, qu'on est là avec vous. On est derrière vous et on sait que vous êtes derrière nous. Ensemble, je suis sûr que la francophonie durera pour des siècles et des siècles au Canada ». C'est ce qu'a évoqué Pablo Mhanna-Sandoval, élève conseiller, devant des directeurs des commissions scolaires et différents acteurs du milieu scolaire venus de partout au Canada.

Pablo Mhanna-Sandoval assume un rôle de représentation en faisant partie du groupe des élèves conseillers.

Dans le cadre de son mandat, ils rencontrent ses collègues une fois par mois.

« On parle de ce qui se passe dans nos écoles, explique l'élève conseillère, Asli Fuad. Et on rapporte [l'information] aux autres élèves conseillers et conseillères, au regroupement des élèves conseillers francophones de l'Ontario », poursuit-elle.

Pendant le congrès, ils ont eu l'occasion d'assister à une série de conférences, dont une sur l'engagement, à laquelle Lorraine Taillefer, Suzette Montreuil et Marc-André Ouellette ont partagé l'arrière-scène émouvant de leur engagement politique.

Il est crucial d'être aux tables politiques pour représenter la voix des élèves, selon Catherine Despatie, élève conseillère à Ottawa : « On interagit avec les jeunes dans nos écoles tous les jours [...]. [Les conseillers scolaires] font le travail en arrière-scène, mais on voit vraiment les impacts tous les jours. On voit si ça fonctionne, on amène du *feedback*, on partage nos opinions et nos activités. Je suis ici à Yellowknife pour aussi apprendre [plus] sur les réalités minoritaires francophones dans les autres provinces et territoires du Canada, et pour me rappeler que nous ne sommes pas seuls comme francophones en Ontario, mais [que c'est une réalité ailleurs aussi]. »

Pablo Mhanna-Sandoval croit que beaucoup de choses sont prises pour acquis en Ontario : « Ici aux TNO, il y a encore des revendications par rapport à la gestion des admissions, je crois que c'est ridicule qu'il faille se battre pour quelque chose d'aussi de base, ici. C'est un témoignage de combien de travail il faut faire encore pour préserver [la] langue. »

Selon lui, la jurisprudence devrait s'appliquer uniformément au Canada. Si elle existe en Ontario, elle devrait être applicable aux TNO.

Sa collègue Catherine Despatie ajoute : « on a beaucoup parlé du fait qu'il y a 11 langues officielles aux TNO lors de la conférence de Marie Wilson.

Dans la francophonie, on est privilégié. Au moins, on a du [soutien] au niveau du gouvernement. Il y a du progrès au niveau du [soutien] pour les Autochtones, mais j'ai trouvé ça intéressant [...] parce que c'est une réalité différente [de celle] à laquelle on est confrontés. »

Au congrès, Marie Wilson, qui a été coprésidente de la Commission sur la vérité et la réconciliation, a insisté sur l'importance de l'éducation et de l'inclusion d'une révision de l'histoire canadienne dans les programmes scolaires afin d'assurer un meilleur avenir pour les Autochtones.

Ce que les autres ont à dire

Darrell Samson, député fédéral de la Nouvelle-Écosse, était aussi présent au congrès. Concernant son expérience passée à titre de directeur général au conseil scolaire francophone de sa province, il raconte : « il a fallu avoir, à plusieurs reprises, des discussions avec le ministère [de l'Éducation] et Patrimoine Canada pour faire avancer nos dossiers. Ce sont toujours des défis et la chose essentielle

#FNCSF2016

Suite en page 2

Stratégie YZF

Les Territoires du Nord-Ouest ont été désignés comme un emplacement stratégique pour le congrès de la FNCSF, compte tenu des enjeux actuels qu'y vit la francophonie.

Sandra Inniss

Roger Paul, directeur général de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones espère de « grandes retombées » à la suite de la tenue du congrès à Yellowknife. Toutefois, « seul l'avenir nous le dira », exprime-t-il en entrevue téléphonique, de retour à Ottawa.

« Je pense que les gens ne réalisent pas qu'on a une minorité francophone à travers le pays, avec plus de 650 établissements scolaires et plus de 160 000 élèves. Ça échappe à plusieurs. S'il y en a qui prétendent qu'on est en train de s'assimiler partout à travers le pays : on est bel et bien là, forts, non seulement depuis 150 ans, mais encore plus forts aujourd'hui qu'on ne l'était hier », proclame le directeur, satisfait d'avoir transmis ce message lors du congrès.

Le ministre de l'Éducation, Alfred Moses, a assisté au banquet du vendredi soir ainsi qu'à la soirée de retrouvailles et a pu dialoguer longuement avec les délégués présents, dont le député de la Nouvelle-Écosse, Darrell Samson.

Roger Paul croit que le ministre n'était pas à l'affût des enjeux de la francophonie canadienne et qu'il semblait surpris qu'il y ait tant de francophones, de conseils scolaires, d'élèves et d'écoles. « Il n'y a rien comme un partage d'information pour faire avancer les discussions », avise le directeur de la FNCSF. Prochaine étape selon lui : « le président et la directrice générale de la Commission scolaire francophone des TNO vont vouloir rencontrer à nouveau le ministre pour voir ce qui peut être fait afin d'obtenir davantage de latitude et de flexibilité. Ils voudront certainement discuter du cap de 85 % qui ne semble pas raisonnable. Ces enjeux-là vont être sur la table, malgré que [le ministre] ne veuille pas ouvrir à nouveau la directive. »

Le modèle du Yukon, où le gouvernement s'est montré ouvert aux discussions concernant la construction d'écoles et à la délégation de pouvoir relatif aux admissions, donne espoir au directeur pour le cas des TNO.

Ouverture

À la FNCSF, Roger Paul prône une orientation axée sur la collaboration : « Il faut mettre l'accent sur les discussions, la médiation, les rencontres, les sensibilisations et que le tout passe par la politique. On a essayé au Yukon et aux TNO, et finalement on a réussi à résoudre et à percer dans le cadre de discussions communautaires et politiques. C'est peut-être la voie de l'avenir sur laquelle on devra mettre l'accent au niveau des prochaines étapes [...]. Avec une nouvelle génération d'élus, ça a changé aux TNO et au Yukon, il y a des gens qu'on doit sensibiliser davantage. En ayant cette approche d'ouverture, de discussion, on risque d'avoir davantage de gains ». Il vaut mieux, selon lui, privilégier cette approche autant que possible plutôt que d'avoir à... se présenter devant les tribunaux.

#FNCSF2016

Suite de la page 1

[pour recevoir leur appui], c'est de faire des arguments solides pour qu'ils comprennent la situation sur le terrain. »

Maintenant élu, c'est lui qui reçoit la visite de personnes qui recherchent un soutien dans les situations difficiles. « Ici à Yellowknife [...] la demande à Patrimoine Canada et au ministère [de l'Éducation] pour l'agrandissement est essentielle et nécessaire. On a besoin de trouver des solutions rapidement [...]. Ça m'a permis de bien comprendre la situation et je pourrai avoir des discussions à Ottawa [à cet égard]. »

Samson a fait la rencontre du ministre de l'Éducation des TNO, Alfred Moses, et commente à cet effet qu'il est primordial d'entretenir de bonnes relations. « Je suis convaincu que si on peut articuler nos besoins, on peut s'entendre [et] travailler avec le gouvernement fédéral pour appuyer et trouver des solutions. Mais c'est ensemble [qu'on va le faire]. L'ouverture d'esprit est là, c'est juste une question de mettre [en œuvre] un plan d'action pour les jeunes ».

Avec des propos recueillis par M. Jaillet

FNCSF

La taïga des conseils scolaires francophones

Réjean Paulin
(Francopresse)

Un rocher gris, froid, rond et haut comme une colline qu'on voit par une fenêtre… Des conifères épars, maigres, qui ont réussi à y planter leurs racines… Des combattants déterminés à vivre et grandir au grand dam d'une nature hostile. Nous sommes à Yellowknife, à l'école Allain Saint-Cyr.

« C'est ici que je viens me ressourcer », me confie la directrice, Geneviève Charron, en me montrant ce paysage à couper le souffle.

Quelques secondes plus tôt, on passait devant une aire de travail sans porte, presque dans le passage. « Ici, on ne perd pas un centimètre carré ». Il faut bien sûr presser le citron puisque l'école Allain Saint-Cyr doit emprunter des locaux à l'école voisine, faute d'espace sous son toit.

Tout ça nous ramène au congrès de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) qui avait lieu en même temps dans la capitale des Territoires du Nord-Ouest. Les congressistes y prenaient la mesure de leurs responsabilités et de celles de leurs écoles. À entendre leurs témoignages, on saisit rapidement ce dont ils ont besoin ; de larges et fortes épaules.

Ces écoles déjà à court de moyens ne peuvent se limiter à leur devoir d'enseignement. Elles doivent aider toute la communauté à vivre et grandir.

Il leur faut créer un milieu de vie qui donnera à tous le goût et la fierté de vivre en français, qui bâtira une identité française et qui fera place à toutes les cultures, immigrants ou Canadiens de souche. Tout un mandat !

Oui, mais cela ne se fait pas tout seul. On a besoin de ressources.

Viendront-elles ? Pas si vite.

Des dossiers trainent en longueur, notamment en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest. S'ajoute à cela cette poursuite au sujet du transport scolaire au Nouveau-Brunswick pour éviter d'entasser élèves anglophones et francophones dans le même autobus.

Toutes ces affaires concourent à la même fin : créer et développer un milieu de vie global, franchement francophone de la petite enfance au secondaire. Mais avec quoi ?

Y a-t-il quelque part des ressources qui ne sont pas mises à contribution, dont on pourrait tirer un meilleur usage ? Fort probablement, si l'on croit en la priorité que la FNSCF va accorder aux négociations avec Ottawa d'ici l'an prochain.

C'est le Protocole d'entente fédéral sur l'enseignement en français qui occupera la plus grande place dans ses travaux. En vertu de ce protocole, le fédéral définit seul les besoins et donne de l'argent aux provinces sans toutefois contrôler le respect des conditions.

Inacceptable, selon la FNCSF. Elle veut qu'on la consulte. Les fonctionnaires du gouvernement ne connaissent pas nos besoins comme nous les connaissons, a fait remarquer un des congressistes. Le directeur général de la Fédération, Roger Paul, dénonce aussi le fait que les provinces peuvent faire ce qu'elles veulent de cet argent. De plus, ce Protocole ne comprend pas de volet exclusif pour l'enseignement en français. Le français langue seconde par immersion en fait aussi partie.

Le prochain protocole entrera en vigueur en 2018. La Fédération espère qu'il ouvrira une nouvelle ère, celle où l'on traitera les minorités en gens responsables libérés du paternalisme des gouvernements, avec plein usage des ressources qu'Ottawa déploie à leur intention.

Ça ne règlerait peut-être pas tout, mais ce serait un beau et grand pas dans la bonne direction. Mais pour le moment, les minorités devront s'inspirer de ces conifères qui survivent dans la taïga canadienne, derrière l'école Allain Saint-Cyr.

La terre y est hostile, mais les arbres, chétifs en apparence, sont en fait plus forts que le plus majestueux des érables. À leur image, les descendants de tous ceux et celles que l'on a crus promis à l'assimilation s'accrochent à la vie, même quand on ne leur offre qu'un flanc de roche grise.

AGA de l'APADY

Hop! Hop! Tout le monde au gymnase

Pendant que les petits ont fait de la gymnastique au Multiplex, les membres de l'APADY ont discuté de leurs projets futurs et passés, le 23 octobre. Un lieu de rencontre non négligeable, compte tenu des enjeux auxquels l'association fait face actuellement.

Sandra Inniss

Au cours de la prochaine année, l'Association des parents ayants droit de Yellowknife souhaite sensibiliser les parents et les élèves aux enjeux relatifs à l'agrandissement de l'école Allain St-Cyr par le biais de vidéos, qui seront également utilisés pour informer la population des autres provinces et territoires. « C'est un moyen de pression », indique Océane Coulaudoux, la nouvelle présidente. Au terme de la production, elles seront présentées lors d'une soirée de lancement et diffusées sur le Web.

« Les jeunes tiendront la caméra et [feront des entrevues auprès de] leurs parents concernant l'agrandissement », explique-t-elle.

Au cours de la dernière année, l'artiste Danielle Dumesnil est venue discuter avec les élèves afin de connaitre leurs besoins pour lancer le projet, mais beaucoup sont partis d'Allain St-Cyr entre-temps. Ce qui a généré des retards et des changements au projet initialement prévu pour le printemps 2016. L'artiste sera sollicitée pour la reprise de l'initiative.

Changement à la présidence

Pour des raisons personnelles, Jacques Lamarche se retire de la présidence pour la prochaine année, mais sera toujours actif à titre d'administrateur sur le conseil. Océane Coulaudoux, impliquée depuis cinq ans à l'APADY, prend les fonctions de présidente. Elle espère être une aussi bonne leader que Lamarche : « Il sait où il s'en va et ce qu'il faut faire. Comme il reste [au] CA, il pourra me guider ». Elle a tenu à le remercier pour son implication à la présidence de l'association. Sylvie Savoie, Alexandre Larouche et Carolane Héon sont toujours au conseil et les postes seront attribués lors de la prochaine rencontre.

Se battre pour ses droits — Directive 2016

Le ministre Moses a répondu aux questions des députés sur la Directive 2016 — qui porte sur l'inscription des élèves aux programmes d'enseignement français langue première aux TNO —, la semaine dernière à l'Assemblée législative. « On était contents des interventions des députés en français et [du fait que] toutes les commissions scolaires francophones du Canada étaient là [à l'Assemblée] », relate la présidente. « [Le ministre] a pu voir la force des francophones à travers le Canada et que nous ne sommes pas juste [un petit groupe isolé] qui se bat pour ses droits. En espérant que ça le fasse changer d'idée... »



Jacques Lamarche s'est adressé aux membres de l'APADY. (Gracieuseté : APADY)

En réponse à la Directive 2016 et au refus de la retravailler, elle déclare : « On n'est évidemment pas d'accord. Il ne nous accorde pas ce dont nous avons besoin. Avec l'agrandissement, il nous donne deux classes de plus, avec un petit gymnase. Les élèves vont encore aller à l'école William McDonald, malgré les deux [nouvelles] classes [à l'école Allain St-Cyr]. »

Puisqu'ils utilisent cinq classes de l'école voisine actuellement, la construction prévue est toujours insuffisante. « L'objectif de l'agrandissement, c'était que nous n'ayons plus à utiliser [les installations] de William McDonald », dit-elle, déçue.

Absence remarquée

Service Canada devait faire une présentation sur les programmes et services offerts aux parents et aux enfants lors de l'AGA, mais ne s'est pas présenté. Pour Mme Coulaudoux, cette présentation est importante puisque « certains parents ne connaissent pas tous les services ». Elle attendait un appel de leur part au moment de l'entrevue.

Réseau santé en français

Encore une pilule?

André Magny (Francopresse)

Il existe un certain courant de pensée en médecine qui remet en question la surdose de médicaments voire la multiplication des tests prescrits par l'ensemble des médecins. Mais qu'en est-il quand on est francophone en milieu minoritaire? Cela ne vient-il pas s'ajouter au fait d'une accessibilité aux soins de santé plus difficile dans sa propre langue ?

Une langue française plus malade ?

En milieu minoritaire francophone, depuis les quelque 20 dernières années, on s'est penché sur l'effet des barrières linguistiques sur les soins de santé.

La Société Santé en français regroupe 16 organismes du Réseau de santé en français aux Canada (3 en Ontario, 3 au Nouveau-Brunswick et 1 pour chacune des autres provinces et chacun des territoires). Elle publiait en août 2015 une étude portant sur L'impact des barrières linguistiques sur la sécurité des patients et la qualité des soins, on faisait état du lien que « le risque d'erreur de médication augmente chez les patients confrontés à des barrières linguistiques ».

L'expérience de Marc-André Gravel, directeur du Centre de santé communautaire (CSC) de Kapuskasing en Ontario, tend à donner raison à cette étude. Le pharmacien de formation estime que le quart des visites aux urgences est dû à la prise de médicaments qui ne convenaient pas aux patients. Selon lui, « en général, les francophones sont en moins bonne santé » que les autres Canadiens. Même son de cloche du côté de Diane Quintas, directrice du Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario. « Les francophones ont moins accès aux services de santé en français, ce qui résultent en une sur-utilisation des services d'urgence, des problèmes avec la compréhension des soins reçus; tout cela a un impact sur comment ils prennent leurs médicaments, s'ils les prennent.»

De l'espoir au bout du stéthoscope ? Pour Marc-André Gravel, au CSC de Kapuskasing, on essaie « de traiter une personne comme une personne, mais non comme une réaction à un bobo. » En faisant une évaluation complète de l'état de santé d'un patient, on prévient la surmédicalisation ou les tests inutiles estime le directeur.

Pourquoi ne pas faire affaire avec le Réseau Santé en français de sa province ou de sa région ? Le Réseau est là pour permettre un meilleur accès à des programmes et services de santé en français de qualité. Si ça peut éviter de prendre la mauvaise pilule, tant mieux !

Éditorial


Maxence Jaillet

Engagez-vous, qu'ils disaient

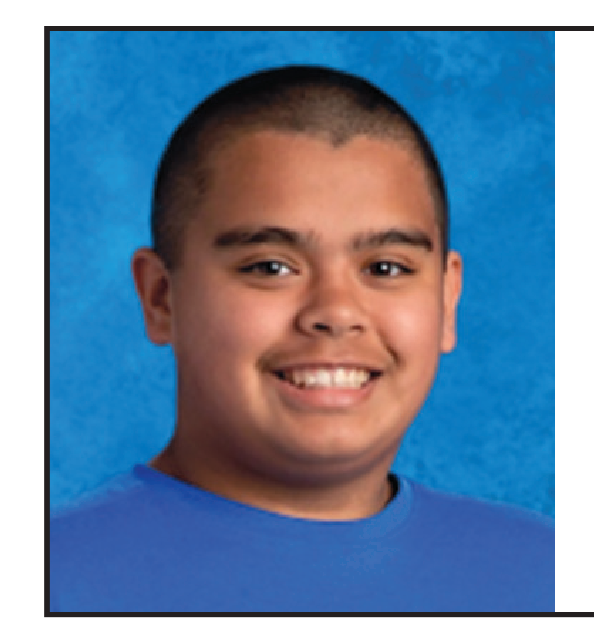
Les commissaires francophones du Canada ont eu la bonne idée de venir se réunir dans les TNO. Une décision stratégique qui voulait démontrer l'appui d'un réseau canadien à la cause ténoise. Un temps pour refléter une réalité qui n'a pas son semblable au sud du pays. Une réalité qui diffère également de celles retrouvées dans nos territoires limitrophes.

Pourtant ce n'est pas l'engagement des commissaires, du personnel enseignant ou des parents d'élèves qui est unique… Outre l'histoire, les finances publiques et le climat, c'est l'approche d'un gouvernement face aux revendications d'une communauté.

Depuis la reprise des travaux législatifs de ce mois d'octobre, j'ose identifier un engagement différent de la part de nos élus politiques. Des questions sur l'admissions ou les constructions des écoles francophones ont, par le passé, maintes fois été soulevées en chambre. La semaine dernière, deux députés sont revenus à la charge, mais en français. Une autre de nos onze langues officielles peut avoir sa place dans l'arène politique ténoise? Des députés ont même utilisé leurs oreillettes pour écouter la traduction simultanée!

Le ministre de l'Éducation s'est lui aussi engagé, alors qu'il a semblé avenant et interpellé durant ces visites au congrès national. Il s'est surement rendu compte de l'état d'esprit francophone : unis, les Franco-Ténois font partie d'une grande famille canadienne; équitable, ce qui est bon pour la majorité doit être bon pour la francophonie; respectueux, si c'est bon pour nous, c'est aussi bon pour les populations autochtones.

Les élèves de la semaine



Allen Gostick - 8e année
École Boréale

Vous cherchez l'être humain le plus positif de la planète? Voici Allen Gostick! Un rien le fait rire et il contamine toute la classe avec sa bonne humeur. Autant pour les enseignants que les élèves, c'est plaisant travailler avec lui. Cet élève de 8e année est très impliqué, particulièrement dans les sports. Garde ton beau sourire et passe une excellente année.



Claudie Bouffard – 11e année
École Allain St-Cyr

Élève talentueuse, elle se réclame de la paresse, à ne pas confondre avec la fainéantise, à l'instar d'autres grands penseurs comme Twain et Feynman. Excellente dessinatrice, elle possède également un flair pour les bons dessins animés et jeux vidéo. Bien qu'elle ne sache pas ce qu'elle veut faire plus tard, il se cache derrière cette demoiselle une force brute prête à défoncer toutes les portes… avec des outils. Pourquoi suer quand on peut user d'ingéniosité?



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603
Courrier électronique : direction.aquilon@northwestel.net
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy
Journalistes : Sandra Inniss et Nicolas Servel

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source.

L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Étrange mal

Les infectés, couverts de nécroses, adoptent un comportement antisocial

Alors que des patients atteints de fièvre hémorragique infectieuse engorgent l'urgence de l'hôpital de Yellowville, la police rapporte une flambée d'actes violents et répugnants.

Les malades qui affluent à l'hôpital arrivent recouverts d'aphtes purulents. Leurs yeux sont injectés de sang et parfois, ils entrent dans des colères incontrôlables et démentes. On rapporte des attaques contre le personnel hospitalier et les patients. Une infirmière aurait été mordue. « Les premiers symptômes ressemblent à une grippe, explique l'hygiéniste en chef de l'État, le Dr Steph Toscope. On demande au public de se laver les mains fréquemment. »

Ils perdent toute morale

Une émeute rage dans les rues de Yellowville. Les commerces sont pillés et des masses de hooligans s'en prennent aux téméraires qui osent sortir.

« Restez chez vous, barrez vos portes et préparez-vous à défendre vos familles », a avisé le shérif Mat Trak avant de prendre la fuite à toute allure en direction du Sud.

Trop tôt pour s'inquiéter

L'Agence mondiale antipandémie a dépêché un envoyé spécial pour évaluer la situation. Le Dr Jim Von Charlatane indique qu'il est encore trop tôt pour déclarer l'état d'urgence.

« Je n'emploierais pas nécessairement le terme "pandémie", mais il est certain que des mesures doivent être entreprises dès maintenant pour étudier, analyser et, espérons-le, comprendre ce mal étrange. »

Le docteur Von Charlatane recommande l'établissement d'une unité de recherche et de quarantaine à l'école Allain St-Cyr.

« Nous remercions la direction de l'école de nous permettre d'utiliser les locaux », dit-il.

Zombi 2016 : Résurrection, le 4 novembre, 19 h, à l'école Allain St-Cyr, 16 ans et +

Inscription et information : http//afcy.info

AGA de l'AFCY

Une tribune culturelle excitante

Yellowknife sera une destination importante pour la scène culturelle en 2016-2017 : lors de l'assemblée générale annuelle la semaine dernière, la directrice de l'AFCY a annoncé la tenue de l'événement Contact Ouest dans la capitale, en septembre 2017.

Sandra Inniss

Alors que la directrice de l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY), Pascaline Gréau, affirme avoir ménagé ses énergies avec quelques ressources humaines à sa disposition pour assurer la vitalité de l'association, elle a présenté un rapport 2015-2016 truffé d'événements… et ça s'annonce aussi prometteur pour l'année à venir.

2016-2017 : une année palpitante

« Un énorme projet arrive en septembre 2017, a annoncé la directrice. L'AFCY recevra 200 acteurs de la francophonie des arts et de la culture à l'occasion des évènements Contact Ouest et Chant'Ouest du Réseau des grands espaces. La prochaine édition sera ici, à Yellowknife. » Ateliers, kiosques d'exposition, occasions de réseautage, Contact Ouest est un événement qui favorise la rencontre entre artistes, diffuseurs et professionnels de l'industrie des arts de la scène francophone avec l'objectif d'amplifier la fréquence et la qualité de la diffusion dans l'Ouest et le Nord canadiens. Contact Ouest permet également à plus d'une quinzaine d'artistes de jouer sur scène, dans le but de se faire connaitre. Partie intégrante de cette fin de semaine, Chant'Ouest intégrera un gala et des formations pour les artistes.

Avec tout cela, « il y aura plusieurs opportunités de bénévolat », a exprimé Pascaline Gréau, qui espère voir la communauté ténoise s'impliquer dans le projet.

Aussi, à suivre de près pour 2017, l'AFCY présentera une conférence de Serge Bouchard, animateur de Radio-Canada, anthropologue et écrivain. La thématique de la conférence sera déterminée au cours des prochaines semaines, en étroite collaboration avec les membres de l'Association, à l'aide d'un sondage.

Entre-temps, l'improvisation se poursuit à Yellowknife. Les ateliers recommenceront dès le 3 novembre et auront lieu tous les jeudis, de 19 h à 21 h, à l'école Allain St-Cyr. De plus, le 4 novembre à partir de 19 h, se tiendra Zombi 2016, une activité de jeu de rôle grandeur nature à l'école Allain St-Cyr (16 ans et plus), où les participants devront fuir et combattre les zombis, en tentant de trouver un remède.

Et pour les fêtes, l'AFCY organisera un brunch de Noël, le 4 décembre et un concert de Philippe Brach dans le cadre de Coup de cœur francophone, le 7 décembre. L'Association est actuellement en période de collecte de fonds, juste à temps pour les fêtes : « Nous offrons des pâtés à la viande (13 $ pour les membres, 15 $ pour les non-membres) préparés en collaboration avec des bénévoles, par les Saveurs de l'Artisan », a fait savoir Pascaline Gréau.

Postes pourvus au CA

Jean-François Pitre est réélu président pour un mandat de deux ans et Jacques-Benoit Roberge est renommé administrateur. Suzette Montreuil et Carole Monnet demeurent sur le conseil. Les mandats d'Exelda Lupton, Frédéric Deschênes et Roland Boisvert étant terminé, Catherine Barlow et Chloé Fiet apporteront leurs expertises en arts et en gestion pour ce qui est des activités liées à l'Association. La directrice a souligné le travail et l'appui d'Étienne Croteau à la direction par intérim. Récemment, c'est Batiste Foisy qui aide à la coordination dans le bureau occupé de la maison bleue.



Les membres du CA et le personnel de l'AFCY : Batiste Foisy le consultant en coordination, la directrice Pascaline Gréau, Jacques-Benoit Roberge, Suzette Montreuil, Catherine Barlow, Carole Monnet, Chloé Fiet et le président Jean-François Pitre. (Crédit photo : Sandra Inniss)



Une grise embusquée


Un combat innoubliable. (Gracieuseté : GSLS)

Si je vous décrivais une fosse de 15 pieds dans une baie peu profonde à accès très limité. Un endroit doté d'une eau peu limpide, entourée d'herbes marines et dont la température atteint déjà les 57 degrés Fahrenheit. Vous allez sûrement me dire : brochet! Lorsque j'ai positionné mon bateau au-dessus de cet endroit, c'était exactement dans l'optique de prendre du gros brochet. J'avais donc utilisé un équipement des plus sportif afin de maximiser le combat : un petit « *baitcaster* » avec une canne à action rapide et un bas de ligne de 20 lb test.

Me voilà dans l'action et les lancés se suivent étroitement. Accompagnés de Marco Bilodeau et de Nicolas Lavoie, nous sommes tous les trois sollicités par une armée de brochets. Nous avons déjà réussi à attraper plusieurs spécimens de plus de quarante pouces, mais c'est le monstre du lac qui nous intéresse, celui qui fera en sorte d'animer nos discussions entre amis pour des siècles et des siècles… Soudain, ma ligne plie en deux et je suis incapable de négocier le combat. En d'autres termes, c'est un combat à sens unique et je regrette déjà mon piètre équipement, si vous voyez ce que je veux dire. Je n'ai déjà presque plus de ligne en réserve et j'anticipe le pire. Je demande donc à mes deux frères d'armes de préparer une ligne à « *downrigger* », afin de pouvoir couper ma ligne et de la transférer sur celle-ci. Une manœuvre que j'ai déjà expérimentée avec Cynthia, ma conjointe, et Éric Gazaille lorsque celui-ci avait attrapé une grise géante qui avait brisé son moulinet…

Donc, comme j'ai un peu d'expérience dans ce type d'intervention, la manœuvre est un succès. Me voilà en mesure de négocier le combat et le monstre réagit déjà différemment. Le voilà qui approche du bateau et pour la première fois, nous sommes en mesure de le voir, ce qui provoque en moi une poussée incroyable d'adrénaline. La voici, une immense truite grise d'au moins 60 lb. Le trophée d'une vie décide à nouveau de prendre les commandes et de regagner les profondeurs.

Selon moi, elle souhaitait voir à qui elle a à faire et maintenant que sa curiosité est satisfaite, elle n'a guère intérêt à refaire surface. En effet, après 45 minutes de combat, elle brise la ligne et me laisse dévasté par le sentiment d'avoir passé proche d'un record local, et peut-être même plus…

Encore aujourd'hui, je me remémore ce combat et je peux vous garantir que ce poisson devait peser près de 80 lb. Au fil des années, j'ai capturé plusieurs spécimens de 30 à 40 lb, et je vous confirme que celle dont je vous parle appartenait à une tout autre catégorie. J'ose croire que l'an prochain, elle sera au rendez-vous et là, l'histoire sera peut-être différente. Nous avons tous des histoires de pêche qui nous marquent au fer rouge, et bien moi, c'est celle-ci, et je vous souhaite à tous de vivre une telle expérience!

Les évadés

Chronique aventure



Vous avez toujours rêvé de vous retrouver au cœur des Rocheuses? Vous avez tout simplement besoin d'aventure? Voici matière à inspiration.

Sandra Inniss

Magasinez à l'avance pour vous dégoter un vol Yellowknife-Calgary et réservez un service de navette (Banff Airporter) qui vous amènera de Calgary à Banff en 1 h 30. Pour plus d'autonomie, louez une voiture, et hop sur la route.

Jour 1 Route Calgary-Banff : Le paysage pour se rendre est à couper le souffle. Félicitations. Vous en avez déjà pour votre argent. Après votre enregistrement à l'hôtel, rendez-vous à la gondole pour l'ascension du mont Sulphur. En plus de parcourir une promenade de bois d'un kilomètre avec vue sur les Rocheuses, c'est l'occasion de voir la Station météorologique du mont Sulphur. Les plus aventuriers voudront peut-être emprunter le sentier South East Ridge, qui mène au *vrai* sommet.

Pour les endoloris, un arrêt aux sources thermales des Rocheuses canadiennes s'impose. Rentrez vous reposer, zen, ou allez faire la fête avec la faune nocturne de Banff.

Jour 2 Déjeunez à la boulangerie Wild Flour (211, rue Bear, local 101) – la brioche au chocolat est à se rouler par terre. Bien repu, prenez la route vers le lac Louise. À 30 minutes de Banff par la Transcanadienne, le lac Louise est un endroit féérique pour faire une petite randonnée autour du lac, ou vers le lac Agnes pour se rendre à un salon de thé établi en 1905 (3,4 km de randonnée à une altitude de 2,135 m — argent comptant seulement).

Peu friand de marche au pays des grizzlis? Le Lakeview Lounge de la chaine hôtelière Fairmount offre le thé à des prix abordables, où vous vous sentirez riches et célèbres et aurez une vue exclusive sur le bleu de Louise et la majestuosité des montagnes. Maintenant dans la peau d'une célébrité, rentrez pour une razzia de magasinage sur l'avenue Banff.

Pour une expérience multisensorielle et une ambiance feutrée, le restaurant végétarien Nourish ne vous décevra pas (211, rue Bear, local 110) — On peut discerner l'odeur de la sauge qui brule dans cet endroit où l'on sert des nachos à 27 ingrédients (dont des fraises?!), un macaroni au fromage avec des pâtes au quinoa et d'autres surprises pour les bobos de ce monde. À la recherche de sensations fortes? Demandez un Mull It Over : Rye Whiskey, Jägermeister, Grand Marnier, jus de pomme, jus de canneberge, cannelle et clou de girofle. Un employé du restaurant a assuré que le cocktail serait sur le menu tout l'hiver. Bonne chance.

Jour 3 Retournez déjeuner au Wild Flour, parce que vous êtes déjà accro à leurs viennoiseries, ou faites un tour au Tooloulou's pour un brunch (gare aux files d'attente le weekend). Pour les amateurs de ski ou de planche à neige, oubliez l'itinéraire des jours 1 et 2. Les montagnes vous attendent.

Allez, ÉVADEZ-VOUS.

Sur la photo : Mountain Castle sur la Transcanadienne entre Banff et le lac Louise. (Crédit photo : Sandra Inniss)





Geneviève RB et Alain Barbeau

On est les deux

Jean-Étienne Sheehy
(Francopresse)

Il est bien dommage que le premier contact avec le duo Geneviève RB et Alain Barbeau débute avec un tel ramassis de clichés. Le titre du disque *On est les deux* et sa pièce homonyme, livrée sous forme d'une ballade au piano, ne représentent pas la démarche menée ici. La thématique du duo fut passée sous tous les angles dans le contexte de la chanson francophone, alors il faut l'approcher d'une manière différente qu'en évoquant le son de deux voix qui s'harmonisent.

En fait, une fois cet élément passé, cet album de onze chansons dévoile un sympathique duo qui opère pleinement dans le folk pop avec aisance et naturel. Dans ses bons coups, il est aussi bien de tourner la page quand on a affaire à des titres à la musicalité bien rodée, comme *Entre les murs du temps* avec ses harmonies vocales et son hameçon mélodique bien senti.



Parfois, on note l'absence d'une ligne directrice et un certain éparpillement qui enlève à la portée des musiques. Cela n'empêche pas les explorations musicales et poétiques, comme en témoigne l'intention néo-trad de *Locomotive*, même si la déjantée *C'est pas la peine* fini plutôt par épuiser que de surprendre.

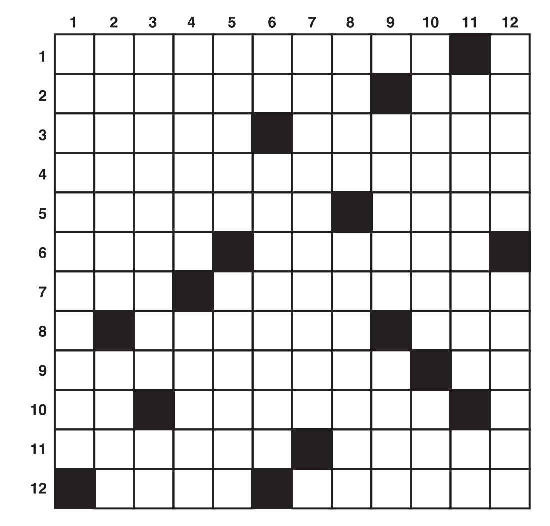
Les quelque 35 minutes passées en compagnie de Geneviève RB et Alain Barbeau finissent par amener de l'avant une question essentielle ; où le duo, tente-t-il d'amener ses chansons ? On a souvent l'impression qu'il manque un élément afin d'équilibrer l'approche du groupe.

Pourtant, celui-ci bénéficie de la présence de Jeannot Bournival (Fred Pellerin) à la réalisation tout comme de leurs passages respectifs à l'École Nationale de la Chanson de Granby, qui se fait sentir dans le travail écrit et mélodique. On s'attend donc à un peu plus de précision et de concision, plutôt que des longueurs qui habitent certaines chansons.

Au bout de l'écoute, les promesses de la rencontre des univers folk d'Alain et chanson française de Geneviève n'arrivent pas à se réconcilier. Pourtant, ces deux genres musicaux sont complémentaires et le duo démontre à maintes reprises qu'il arrive à se distinguer au-delà de la mêlée. Il manque toutefois un peu de naturel et d'authenticité pour maintenir le cap au long d'un album complet.

MOTS CROISÉS

Nº 478



HORIZONTALEMENT

1- Personne qui dépose une plainte contre une autre.
2- Pratiqua le retraitement de. – Interjection.
3- Greffer. – Tirer le lait de la vache.
4- Simplifias, uniformisas.
5- Plante cultivée servant à la nourriture de l'homme. – Prénom masculin.
6- Dur, rugueux. – Mêle en enchevêtrant.
7- Colère. – Mettait sur quelque chose.
8- Petit plat oblong dans lequel on sert des hors-d'œuvre. – Poisson d'eau douce.
9- Graduai le modèle de l'étalon. – Personnel.
10- Négation. – N'avance pas.
11- Postérieurs. – Dans la parenté.
12- Prénom féminin. – Pressions exercées sur des objets.

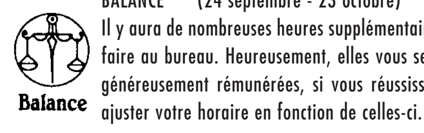
VERTICALEMENT

1- Ordonnèrent.
2- Manque de rapidité. – Exerça une traction.
3- Restera longtemps quelque part (s'). – Année.
4- Prénom masculin. – Des Alpes.
5- Prit soin de lui. – Céréale.
6- Négation. – Étoffes.
7- Chauffent progressivement un four de verrerie.
8- Graminée aromatique. – Matériel transporté par un glacier.
9- Régions anatomiques. – Prénom féminin.
10- Taillai en biseau. – Prénom féminin.
11- Araignée. – Doublée.
12- Position sur quelque chose dont on s'attache à démontrer la véracité. – Élevés, dressés.

RÉPONSE DU Nº 478



Horoscope


Signes chanceux de la semaine : Verseau, Poissons et Bélier

SEMAINE DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2016


Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Même en ayant l'assurance de détenir la bonne réponse, rien n'empêche de vous accorder quelques jours avant de prendre une décision finale. De nouveaux renseignements vous apporteront un nouvel éclairage.


Taureau

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Pour éviter de souffrir de brûlements d'estomac, il serait bon de changer légèrement votre alimentation et d'apprendre à vous détendre. Votre santé exige un meilleur équilibre entre vos habitudes de vie et votre état psychique.


Gémeaux

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Votre partenaire aura une attention toute spéciale pour vous. Un peu d'anxiété pourrait survenir après des examens médicaux; vous attendrez un peu plus longtemps que prévu avant d'obtenir les résultats.


Cancer

CANCER (22 juin - 23 juillet)
On fera appel à votre pouvoir d'influence. Vous pourriez remplacer le patron pendant ses vacances, notamment. Vous pourriez également relever un(e) collègue pendant une période indéterminée.


Lion

LION (24 juillet - 23 août)
Le projet d'un voyage en famille pour les Fêtes devrait commencer à se concrétiser de plus en plus. Cependant, quelques détails prendront plus de temps que nécessaire pour se régler. De nombreux déplacements sont aussi à prévoir.


Vierge

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Vous réussirez à rassembler beaucoup de gens. Vous serez en charge d'un évènement qui exigera vos talents de communicateur, d'organisateur et de négociateur.

Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Il y aura de nombreuses heures supplémentaires à faire au bureau. Heureusement, elles vous seront généreusement rémunérées, si vous réussissez à ajuster votre horaire en fonction de celles-ci.


Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous aurez enfin droit à un peu d'action après une période d'attente. Vos amis vous mettront au défi, d'une manière ou d'une autre. Vous obtiendrez également les fonds pour un projet spécial.


Sagittaire

SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous aurez l'impression de faire du surplace un petit moment et, d'un seul coup, toutes les choses sembleront propulsées à vitesse grand V. Surveillez attentivement vos factures; l'erreur est humaine.


Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous serez en excellente compagnie et vous accomplirez un brillant exploit en équipe. De plus, vous recevrez une récompense ou une mention honorifique devant une foule importante, rehaussant ainsi votre estime personnelle.


Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous connaîtrez beaucoup de succès au travail; il y aura une abondance de clients à servir qui vous apportera un revenu supplémentaire. Vous pourriez découvrir une nouvelle pratique de nature spirituelle.



Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars)
Évitez d'accumuler du retard et vous arriverez à compléter vos obligations dans les délais prescrits. Rien ne sert de courir, il faut partir à point, dit-on! Un voyage pourrait s'organiser spontanément.